

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
<p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>		

Monaco, le 7 Juin 1881

PROGRAMME

DES

FÊTES NATIONALES

qui auront lieu les 19 et 20 juin 1881

A L'OCCASION

DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'AVÈNEMENT AU TRÔNE

DE S. A. S.

LE PRINCE CHARLES III

Dimanche 19 Juin

Distributions à domicile de secours aux indigents.  
9 heures du soir. — Retraite aux flambeaux avec le concours de la Société Philharmonique et des classes de chant.  
Illuminations générales.

Lundi 20 Juin

6 heures du matin. — Salve de 21 coups de canon.  
10 heures du matin. — Messe pontificale et *Te Deum*.  
2 heures du soir. — Sur la place du Palais : Jeux divers. — Concert donné par la Société Philharmonique.  
4 à 7 heures du soir. — Bal de jour sur la place Sainte-Barbe.  
9 heures du soir. — Fête vénitienne sur la rade de Monaco.  
10 heures du soir. — Feu d'artifice à Monaco. — Embrasement. — Feux de Bengale.  
11 heures du soir. — Bal de nuit.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire suit actuellement en Tunisie l'expédition de la 4<sup>e</sup> brigade sous le commandement du général Maurand.

Le Prince, à la date du 26 mai, était à Mateur, ville située à 40 kilomètres sud de Bizerte, et occupée depuis le 18 du même mois par les troupes françaises ; l'état de sa santé était excellent. Le retour du Prince ne s'effectuera probablement pas aussitôt qu'on le supposait.

La semaine dernière, M<sup>gr</sup> l'Evêque a reçu la visite de S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque d'Oran se rendant à Rome.

M<sup>gr</sup> Ardin, natif de la Franche-Comté et ancien aumônier du Sénat à Versailles, a été élevé en 1880 à l'épiscopat ; il est un des plus jeunes évêques français.

La clôture du Mois de Marie a été célébrée, mardi dernier, à Sainte-Dévote avec un grand appareil. M<sup>gr</sup> l'Evêque présidait la cérémonie à laquelle assistait une foule considérable et recueillie.

Le R. P. Domaine a terminé la série de ses remarquables entretiens sur la Sainte Vierge par un sermon qui a profondément impressionné son sympathique auditoire. Aussi Sa Grandeur a-t-elle, dans une touchante allocution, remercié le zélé prédicateur du concours qu'il a si utilement prêté à la glorification de Marie.

La maîtrise, dirigée par M. Hurand, s'est particulièrement distinguée dans cette solennité. Les *Litanies* ont été chantées par M. Audibert et les chœurs d'une façon digne d'éloges.

Un *O Salutaris*, chœur de Duguet, et un *Tantum Ergo* de Portagallo, duo pour ténors, ont brillamment clos cette belle fête religieuse.

La fête de la Pentecôte a attiré un grand nombre de fidèles, dimanche, à tous les offices de la Cathédrale, célébrés pontificalement par M<sup>gr</sup> l'Evêque, entouré de tout son clergé.

On a particulièrement remarqué, dans les chants de la maîtrise, un *Kyrie* et un *Gloria*, chœurs d'un très bel effet. M. Audibert a dit, avec beaucoup de goût, le solo *Qui tollis*.

Aux vêpres, Sa Grandeur a fait une courte homélie sur la fête du jour, et annoncé la solennité de la Fête-Dieu, en recommandant aux fidèles de pavoiser et d'orner les rues qui seront parcourues par la procession du Saint-Sacrement.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mai est de	20,249
Il n'était en mai 1880 que de	20,104
Différence en faveur de 1881	145

Dimanche prochain 12 juin, à 7 heures du matin, aura lieu à la Cathédrale la première communion des enfants de la Principauté. Cette imposante cérémonie sera présidée par M<sup>gr</sup> l'Evêque, qui donnera, aux vêpres, le sacrement de Confirmation aux nouveaux communicants.

Les vêpres seront suivies du salut.

Le jeudi 16 juin, solennité de la Fête-Dieu, M<sup>gr</sup> l'Evêque officiera pontificalement à la grand'messe qui sera chantée à 9 heures, à la Cathédrale, et sera

suivie de la procession générale à laquelle assisteront les Autorités.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

Par décision de S. Exc. M. le ministre des Affaires Etrangères de la République Française, la gérance du Vice-Consulat de France à Monaco a été confiée à M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, Agent Consulaire des Etats-Unis d'Amérique, pendant le congé du titulaire, M. le baron de Collongue.

Conformément au traité conclu le 12 mai dernier, entre S. A. le Bey de Tunis et le gouvernement de la République Française, la gestion des affaires tunisiennes a été confiée au Vice-Consulat de France à Monaco. En conséquence, les nationaux tunisiens résidant en la Principauté sont prévenus qu'ils auront à soumettre leurs affaires audit Vice-Consulat, toutes les fois qu'il y aura lieu.

Le gérant du Vice-Consulat de France,  
CH<sup>er</sup> DE LOTH.

CONSULAT D'ALLEMAGNE

POUR LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Depuis hier 6 juin courant, les bureaux du Consulat d'Allemagne pour la Principauté de Monaco sont ouverts à Nice, rue Gioffredo, 36, de 9 heures à midi.

Une visite à la Tour (1)

LES SERRES ET JARDINS DE M<sup>me</sup> MARIE BLANC A MONACO.

II

La serre tempérée fait suite à la serre-abri que nous venons de décrire. Là se développent de superbes *Pandanus*, contournant en spirales leurs lames pointues armées de piquants et rappelant par la forme et la disposition de leurs feuilles des faisceaux de vertes épées.

Les *Fougères en arbre* du Brésil, qui croissent dans cette serre, sont très remarquables. Je dois signaler surtout une espèce apportée en Europe par M. Forkel, *Alsophylla Paraguayensis*, dont le tronc robuste, surmonté d'un gracieux bouquet de feuilles légères et finement découpées, s'élève à 3 mètres 50 c. de hauteur. Dans le pays d'origine, cette variété atteint quelquefois 10 mètres de hauteur et se propage par bois entiers. Je recommande aux horticulteurs le

(1) Voir les numéros 1190 et 1192.

jeune sujet cultivé dans la serre tempérée de la Tour.

Un charmant effet décoratif a été obtenu dans cette serre par la rocaïlle garnie de fougères non arborescentes qui en occupe le fond. Des bégonias aux vastes feuillages et dont les feuilles ont jusqu'à 50 centimètres de diamètre tapissent le roc humide. De belles aroïdées se dressent plus bas ; et l'eau retombe en pluie dans un bassin habité par les plus curieuses variétés de poissons aux écailles rouges et dorées. Rien de plus gracieux que ce réduit égayé par la verte feuillaison des plantes d'eau !

III

Nous arrivons au premier étage des serres chaudes et tempérées, où nous trouvons à notre gauche la *Serre à raisins* et à notre droite la *Serre à fougères*. Entrons dans la première qui offre un intérêt tout particulier pour les cultivateurs aussi bien que pour les consommateurs de primeurs savoureuses. Plus de 300 pots de vignes d'espèces hâtives, destinées au forçage, garnissent cette serre. Je les ai vues à mon passage (avril) entièrement couvertes de grappes magnifiques. Elles avaient été mises en serre au mois de décembre, ce qui donne un terme de cinq mois pour la fructification. On peut donc, à La Tour, avoir en primeurs d'avril, de fort beaux raisins, d'un goût exquis.

IV

La *Serre à fougères* est pourvue d'une température moyenne de 15 à 16 degrés. La collection des fougères est très riche, et la nomenclature dépasserait de beaucoup le cadre de cette description. Je me contenterai de signaler, parmi les genres représentés, les *Adiantum*, les *Blechnum*, les *Gymnogramma*, les *Polypodium*, les *Aerostichum* ; et parmi les plus curieuses espèces, l'*Adiantum Farleyense*, une des plus belles connues, au feuillage en forme de panache léger d'un vert tendre dont les folioles paraissent attachées par des fils, très ténus, d'un noir de jais ; *A. Veitchi*, aux feuilles naissantes d'un rouge carminé ; l'*A. concinum*, aux ramages touffus ; l'*A. Gracilinum*, d'une délicatesse et d'une finesse toute spéciale et presque vaporeux ; — puis, le *Blechnum Brasiliense* qui, par le port, tient des cycas ; — le *Polypodium aureum*, dont les spranges, en forme de petits cercles, sont assemblés à la manière des macarons sur une feuille de papier ; — le *Gymnogramma Calomelans*, suintant sur le pétiole et le dessus des feuilles une poudre blanche argentée ; le *G. crysophylla*, suintant une poudre dorée, et bien d'autres espèces et variétés du même genre, imprégnées de poudres d'un éclat divers : jaune paille, blanc laiteux, etc., etc. ; Enfin, l'*Aerostichum crinitum*, à la feuille velue, large, entière, sans aucune division, d'un vert sombre et hérissée de poils noirs. Plus de cinquante espèces de ce dernier genre seraient encore à mentionner. Il me suffira de résumer l'impression produite par cette splendide collection, en disant que l'infinie variété de fougères rassemblée dans cette serre l'attention la plus soutenue et demanderait plusieurs jours pour être parcourue dans son entier.

V

Le deuxième étage des serres nous met en présence de la *Serre aux orchidées* (moyenne de température de 20°) et de la *Serre Chaude* (25°). Parcourons-les l'une après l'autre.

Les orchidées sont, comme on le sait, des plantes épyphites, vivant dans l'air humide et dont la floraison délicate se prête à une diversité étonnante de formes et d'aspects. Ce genre est largement représenté à La Tour par les espèces de Bornéo, des Philippines et de Java. Je citerai les *Phalaenopsis*, les *Shillieriana*, avec leur hampe florale de soixante fleurs au moins d'un beau lilas transparent pointillé de petites taches brunâtres ; les *Vanda gigantea*, formant éventail et dont la fleur jaunâtre est tachée de brun ; les *Dendrobium macrophyllum* à l'odeur suave ; enfin de nombreuses variétés de *Cypripedium*. Je ne saurais trop recommander cette serre à tous les botanistes curieux d'observer en pleine floraison ces innombrables variétés qui reproduisent sous tant d'aspects divers l'étrange conformation de leur fleur dont les trois pétales se diversifient à l'infini, laissant toujours apparaître en relief ce labelle qui constitue son caractère distinctif.

(A suivre)

VICTOR GARIEN.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Il circule en ce moment, dans notre ville, un grand nombre de fausses pièces de 5 francs, à l'effigie de la République du Pérou. Ces pièces, qui portent le millésime de 1879, sont très bien imitées. La police en a saisi deux, hier, qui avaient été données en paiement à un mécanicien de la rue de l'Évêché.

**Toulon.** — A l'occasion des grandes fêtes qui ont lieu à Toulon et qui dureront jusqu'au 13 juin, la Compagnie P.-L.-M. délivrera, pendant cette période, des billets spéciaux d'aller et retour pour Toulon avec 25 pour 0/0 de réduction sur les prix ordinaires. Ces billets, qui seront valables jusqu'au dernier train de la journée du 13, seront délivrés aux guichets de toutes les gares comprises entre la Blancarde et Ventimiglia.

**Cannes.** — M. l'abbé Martin, curé de Campreux diocèse d'Orléans, s'est noyé en se baignant à l'île Saint-Honorat.

**Nice.** — Tous les journaux de notre ville retiennent des exploits d'un audacieux filou, connu ici sous le nom de Michelet de Champmorin ; son vrai nom est Best. Il s'était soustrait par la fuite aux effets d'une condamnation à dix ans de prison pour escroquerie et faux, prononcée contre lui par la cour d'assises de la Loire. A Nice, il était clerc d'huissier et rédacteur en chef de *Nice-Artistique*. Il y a fait de nouvelles dupes et y vivait largement à leurs dépens, lorsqu'il fut reconnu par un commis-voyageur de Saint-Etienne. Il s'est empressé alors de passer la frontière, mais il a été filé par un inspecteur de la sûreté, qui l'a fait arrêter à Gènes. Le prétendu Champmorin, quoique déjà marié, allait contracter une nouvelle et brillante union. Il avait trouvé moyen de se faire recommander au général Pittié, secrétaire général de la présidence de la République, et de s'entourer d'un cercle de sympathies plus faciles que clairvoyantes. Son extradition est actuellement poursuivie.

**San Remo.** — Avis aux importateurs de plantes d'origine française : le fait d'avoir introduit sur le territoire italien des plants de vignes provenant de l'autre côté de la frontière a été puni de trois ans de prison par notre tribunal. Après cela, si le phylloxera pénètre chez nous, c'est qu'il sera un contrebandier incorrigible.

**Savone.** — Un vol très audacieux a été commis l'autre nuit à l'évêché.

L'évêque et le grand-vicaire se trouvaient à Noli. Les voleurs jugèrent à propos de profiter de cette absence pour faire une visite de nuit au palais.

On ne connaît pas encore le montant de la somme volée, mais on l'évalue à 70 francs.

**Gènes.** — Une nouvelle organisation de la loterie royale a été mise en vigueur le 1<sup>er</sup> juin. Deux nouvelles sous-directions ont été ouvertes : l'une ici, l'autre à Bologne. Une commission centrale est chargée de la révision des opérations contestées.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

« Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science en rapproche, » prétend la Sagesse des Nations. La mort catholique d'Emile Littré, l'illustre savant encyclopédique, le continuateur de Comte, le chef de la doctrine positiviste, a prouvé, une fois de plus, la vérité de cette parole. Cette intelligence ouverte à toutes les lumières ne pouvait rester éternellement fermée à la lumière par excellence. Au moment de clore sa belle et féconde carrière, la lueur céleste l'a illuminé, et il a compris qu'il était au-delà de ce monde des grandeurs devant lesquelles tout devait s'incliner. Cette fin catholique d'Emile Littré est une profonde consolation pour tous ceux qui aimaient l'homme en admirant le savant : c'est le noble et digne couronnement de la plus belle et plus noble existence scientifique de ce siècle.

Maximilien-Paul-Emile Littré était né à Paris, le 1<sup>er</sup> février 1801. Son père avait été canonier de marine pendant les guerres de la Révolution, puis directeur des contributions indirectes. En quittant le service, le marin avait épousé Sophie Johannot, qui avait vu tomber son père, ancien maire de Saint-Etienne, sous le poignard des compagnons de Jéhu et du Soleil. C'était une âme simple, élevée, qui prenait elle-même soin de son ménage et de ses deux fils, Emile et Barthélemy.

Les commencements furent durs pour la nouvelle famille, et plus d'une fois le père a pu dire à son fils aîné : « Il m'est arrivé de manquer de pain, toi déjà né ». Le père devint le premier instituteur de ses enfants, et ceux-ci, librement, sans gêne, contractèrent l'habitude du travail. Un peu plus tard, ils entrèrent comme externes à Louis-le-Grand. Les succès d'Emile furent prodigieux, et la dernière année, il obtint plus de cent volumes de prix. Les jours de congé, il réunissait dans le jardin paternel de la rue des Maçons-Sorbonne ses camarades de collège, qui tous sont restés ses amis dévoués.

En 1819, après avoir achevé ses classes, il entra chez le comte Daru en qualité de secrétaire, mais, deux ans après, il quittait cette place pour se consacrer entièrement à l'étude de la médecine. Dès cette époque, il possédait à fond l'allemand, l'anglais, l'italien, le grec, le latin et le sanscrit.

Il étudia la botanique et l'anatomie, suit les cours et les cliniques et est admis comme interne dans divers hôpitaux. A tous ses condisciples, a dit Gervais de Caen, il inspirait dès lors plus que de l'estime ; c'était du respect. Quand Andral, Bouillaud, Blandin, Casenave et d'autres médecins déjà célèbres créent le *Journal de médecine*, ils s'adjoignent M. Littré, encore interne, comme collaborateur.

A la mort de son père, survenue en 1827, Littré dut, pour subvenir aux besoins de sa mère, restée sans fortune, abandonner la carrière médicale et donner des leçons de latin et de grec. Il n'avait pas même l'argent nécessaire pour subvenir aux frais de sa thèse et d'un premier établissement, et il n'osait « charger sa vie » en contractant une dette envers ses anciens amis. Plus tard, il reprit ses études médicales. Mais, chose singulière, ce savant, qui devint membre de l'Académie de médecine, n'a jamais eu le titre de docteur.

Vous connaissez l'œuvre considérable et encyclopédique de Littré. Indépendamment de nombreux articles insérés dans la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue Républicaine*, le *National* et le *Journal des savants*, il a publié et commenté Hippocrate, et ce travail, qui ne lui prit pas moins de vingt-cinq années, lui ouvrit les portes de l'Académie des inscriptions ; il consacra trente années à son dictionnaire, œuvre devenue classique et qui fait loi en linguistique.

En 1848, il avait acheté, au Mesnil, près de la forêt de Saint-Germain, pour une huitaine de mille francs, une petite maison avec un jardin modeste ; il y passait la belle saison avec sa famille, charitable et dévoué, soignant les paysans quand ils tombaient malades.

Il a, du reste, résumé en quelques lignes sa longue carrière : « Aimer, connaître, savoir, et, à mesure que nous avançons dans la vie, cultiver le souvenir de ceux que nous avons perdus ; tel est le fondement de notre existence morale et de notre fidélité permanente. »

La mort de Littré met en deuil l'Académie française, l'Académie des inscriptions et l'Académie de médecine, où l'avait introduit son *Dictionnaire de médecine*, ouvrage qui en est à sa quatorzième édition et se trouve dans la bibliothèque de tous les membres de la Faculté, jeunes ou vieux.

Les obsèques de Littré auront lieu entourées de toute la pompe catholique, et nul ne pouvait souhaiter une plus digne apothéose à cette existence faite de simplicité, de travail et de dévouement à la science. Une lacune se trouvait dans cette belle carrière : la conversion de Littré l'a remplie.

Paris est tout entier aux émotions du sport. Après le Derby de Chantilly, gagné par *Albion* au comte de Lagrange, demain le grand steeple-chase d'Auteuil ; puis, couronnant le tout, le grand prix de Paris, où *Iroquois*, le vainqueur des courses d'Epsom, semble le triomphateur désigné. C'est l'ère des paris et du hasard, et la grande ville, sous le coup de ces fêtes hippiques, a une animation exceptionnelle.

Ajoutez que les salons, en dépit de la chaleur, continuent à rester brillants et animés, et que chaque nuit ramène quelque bal à sensation pour les mondains, et vous comprendrez qu'on n'est pas pressé de désertier les bords de la Seine pour l'ombre des forêts, ou les sources plus ou moins nauséabondes destinées à refaire la pauvre humanité.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

N'est-ce pas une chose singulière que de voir éclore, à notre époque fiévreuse, agitée, où l'on vit si vite, que chaque jour emporte dans l'oubli les préoccupations de la veille, tant et de si profonds travaux d'érudition ?

Parmis les lauréats de cette compagnie savante, M. Gustave Saige, archiviste aux Archives nationales, s'est occupé spécialement du régime des terres et des seigneuries en Languedoc.

Au cours de ses études, en dépouillant les nombreux titres qui en formaient la base, M. Saige a été frappé de la condition singulièrement prospère des Juifs de cette province durant le moyen âge.

Nous avons lu avec intérêt deux brochures sur l'archéologie locale que M. François Brun vient de publier. L'une est relative aux découvertes faites jusqu'à ce jour à Cimiez, et l'autre aux théâtres antiques de la contrée.

Cette brochure est enrichie de planches lithographiques exécutées avec soin et reproduisant, en outre des principales trouvailles déjà décrites dans le texte, une vue des arènes dans l'état actuel, un plan du plateau de Cimiez et un plan des thermes romains.

M. Brun a déjà publié sur ce plateau de Cimiez divers travaux estimés comme Nike (1872), Description des bains de Cemenelum (1875), Nice et Cimiez (1877), etc.

VARIÉTÉS (2)

(Suite et fin)

La mort de l'aga Mèhémet-Ibrahim, qui fait revivre le souvenir des héros les plus glorieux de Plutarque, devient le signal d'une mêlée effroyable, d'une de ces scènes d'égarements, de fureurs et de massacres que l'historien préfère couvrir d'un voile de compassion douloureuse.

Les débris de la garnison sarrasine, environ 1,400 combattants, furent désarmés et emmenés, couverts de blessures, épuisés de fatigue, les pieds nus et estropiés, les vêtements en lambeaux, au fraxinet de la Turbie, quartier général de l'expédition.

Giballin Grimaldi, « homme d'un grand cœur et d'une magnificence extraordinaire, Giballinus de Grimallis, vir magni cordis et egregie magnificentiae, » comme l'appelle la vieille Charte de donation conservée dans les archives de l'évêché de Fréjus (3), ne déshonora pas son triomphe par des actes d'inhumanité ou de vengeance.

(1) Les Juifs du Languedoc antérieurement au XIV<sup>e</sup> siècle, par Gustave Saige. 1 vol. in-8<sup>o</sup>. Paris, A. Picard, éditeur, 82, rue Bonaparte.

(2) Voir le N<sup>o</sup> 1193.

(3) Par cette chartre de donation, datée du mois de septembre 980, sous le règne de Conrad, roi des Allemands et des Provinces, Guillaume, fils de Bozon, roi d'Arles, octroyait à Giballin Grimaldi le territoire environnant le golfe de Sambracie « en toute son étendue. »

Les restes mortels du glorieux défenseur de la forteresse de Sainte-Agnès furent transportés au hameau de Fignon, un des domaines du général en chef de l'armée ligurienne.

Au pied de ce charmant petit village italien, coquettement enfoui dans la verdure éternelle d'un bois d'oliviers et de citronniers, une dépendance de la commune de Vintimille et qui porte officiellement aujourd'hui le nom de Grimaldi, s'élève sur le penchant d'une montagne escarpée une ruine pittoresque, appelée la Tour des Corses.

Quant à la dénomination de Tour des Corses, elle est erronée. Le mot Corse devrait être remplacé par celui de corsaire. Cette erreur ne mériterait pas d'être signalée si elle était isolée, si elle ne trahissait la profonde ignorance en matière géographique qui distingue tous les chroniqueurs de l'époque sarrasine.

Ce qui est plus surprenant, c'est la légèreté des historiographes qui, sans soin et sans examen, ont consacré cette méprise des populations naïves du moyen âge, tout bonnement parce qu'elle avait été acceptée une première fois.

Giballin Grimaldi se montra aussi grand par son esprit de modération après la victoire, que par ses actions d'éclat sur les champs de bataille. Il usa de toute son influence auprès de Guillaume I<sup>er</sup>, vicomte d'Arles et de Marseille, pour adoucir la sévérité des lois de la guerre, si dures et si implacables à cette époque du moyen âge.

Le dogme de la prédestination, un des traits les plus caractéristiques de la religion musulmane, conduit les peuples de l'Orient à accepter avec une soumission résignée et respectueuse les arrêts d'Allah et les décisions de son prophète.

Les péripéties dramatiques de cette légende, à la fois étude historique et œuvre d'imagination, seront oubliées probablement dans peu de temps; mais ce qui vivra éternellement, c'est la croyance du peuple, que le grand et imposant château-fort de Sainte-

Agnès était absolument imprenable, et que la trahison seule a pu le livrer à l'ennemi.

FERDINAND GOLDSCHMIDT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

EXTRAIT

Un jugement du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du trois juin mil huit cent quatre-vingt-un, a déclaré en état de faillite la société de fait ayant existé, au quartier de la Condamine, à Monaco, entre le sieur Jean-Baptiste Lorenzi, aujourd'hui décédé, et la demoiselle Dévotine Porro, demeurant tous deux à Monaco,

Pour extrait conforme dressé au greffe, à Monaco, le quatre juin mil huit cent quatre-vingt-un.

Le Greffier en chef, (Signé) RAYBAUDI.

EXTRAIT

Un jugement du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du trois juin mil huit cent quatre-vingt-un, a déclaré en état de faillite le sieur Charles Giuglaris, tenant le restaurant connu sous le nom de Maison-Dorée, demeurant à Monaco; a fixé provisoirement audit jour trois juin l'époque de la cessation de ses paiements; a nommé monsieur Duranton juge-commissaire, et monsieur Macarry, syndic provisoire.

Pour extrait conforme dressé au greffe, à Monaco, le quatre juin mil huit cent quatre-vingt-un.

Le Greffier en chef, (Signé) RAYBAUDI.

Par jugement en date du trois juin mil huit cent quatre-vingt-un, le Tribunal Supérieur a déclaré en faillite le sieur Charles Giuglaris, ancien gérant de l'hôtel restaurant de la Maison-Dorée, à Monaco, quartier de la Condamine, et a nommé monsieur Paul Macarry syndic provisoire, et monsieur Duranton juge-commissaire.

Les créanciers sont convoqués le vendredi dix-sept de ce mois à Monaco, à deux heures de relevée, dans la salle des audiences, au Palais de Justice, pour délibérer sur les causes de la faillite et sur le maintien ou le changement du syndic provisoire.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Mai au 5 Juin 1881.

Table listing arrivals with columns for ship name, origin, and status (e.g., SESTRI. balanc. Tre Sorelle, ital., c. Toso, vin. GOLFES JUAN. b. Six-Sœurs, fr., c. Séve, sable.)

Départs du 30 Mai au 5 Juin 1881.

Table listing departures with columns for ship name, destination, and status (e.g., ANTIBES. balanc. Tre Sorelle, ital., c. Toso, vin. GOLFES JUAN. b. Six-Sœurs, fr., c. Séve, sur lest.)

